Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 7-8

Artikel: A propos du rire
Autor: Meystre, Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233304

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La *Réserve* avait quelques beaux écus qui tintaient gaiement quand leur propriétaire secouait la boîte.

Mais un jour, madame Lina glissa sur le verglas, se cassa une jambe : hôpital, chômage, frais, toute la *Réserve*, les *risques* et même *l'ordinaire* y passèrent.

La pauvre rentra penaude en pensant à ses boîtes. Elle avait pourtant de beaux souvenirs, la gentillesse des gardes, le bon café du matin et quelque chose qu'elle n'oubliera jamais et qui valait plus que la *Réserve*. Un soir, fatiguée, elle ferma les yeux avant le passage de la sœur qui faisait sa dernière tournée. Celle-ci crut que la malade dormait et embrassa doucement sa joue ridée. Cela, elle ne l'oubliera jamais.

Madame Lina recommença à accumuler ses trésors. Elle se leva plus tôt, se coucha plus tard. La *Réserve* tintait de nouveau.

Lisette, la jeune voisine, entra un soir en coup de vent :

— Vous savez, c'est décidé, je me marie avec Jean-Louis, bientôt. Il y a si longtemps qu'on fait des économies (la jeune fille a 20 ans), mais tout est si coûteux. Si on attendait encore, ce serait trois fois plus cher !

« C'est beau, le bonheur des jeunes, pensa Lina, et, sans réfléchir davantage, elle versa la *Réserve* dans les deux mains en coupe de la jeune fiancée.

Lisette partie, la vieille femme crut voir, dans un nuage, s'envoler le lampadaire.

Les années ont coulé. J'ai passé l'autre jour devant la maisonnette. Madame Lina s'affairait à de menus rangements, vieillie, un peu courbée. De la fine dentelle se balançait à la fenêtre.

— Oh ! fis-je, interdite.

— Entrez ! me dit la vieille femme.

Dans la chambre, un lampadaire chapeauté de soie multicolore trônait dans l'angle de la pièce.

— Vous avez fait un héritage, voisine ?

— Que non point.

— Alors, gagné au Sport-Toto ?

— Surtout pas.

— Eh bien ! une fée a sans doute passé par là...

— Une fée, vous l'avez dit, une bonne fée : *l'A.V.S.*

Brigitte.

A propos du rire

On dit que le rire est le propre de l'homme ; en effet, rien n'est plus agréable que de rencontrer une personne à bonne figure réjouie, qui a le rire franc, irrésistible, qui dénote un contentement sincère de l'âme.

N'oublions pas qu'il y a des gens qui ne rient presque jamais, ou ont le sourire dissimulé ; méfions-nous de ceux-là, à moins que cela soit un état maladif.

Le sourire est le prélude du rire. Il existe quantité de personnes qui sont de nature constamment souriante ; c'est charmant et réjouissant pour leur entourage ; ces tempéraments sont de gens bien intentionnés, qui cherchent à se rendre agréables.

Mais il y a ceux qui rient constamment pour des futilités, dénotent une médiocre intelligence ; on dit vulgairement : « Il travaille du chapeau ! »

On est étonné de remarquer les quantités de rires différents du genre humain.

Il y a le rire agressif, moqueur, exaspérant, que tout le monde connaît, qui est caractéristique.

Des gens rient par saccade, comme le bêlement d'une chèvre ; d'autres ont le rire qui ressemble au chat qui miaule.

Les uns ont le rire semblable à la voix de la poule qui a fait l'œuf.

Ceux qui rient par explosion, parfois, vous envoient des « postillons », cela sans parapluie de protection ; c'est moins rigolo !

N'oublions pas ceux qui rient en *hi, hi, hi*, ceux en *ah, ah, ah*, aussi en *oh, oh, oh* et en *eh, eh, eh !*

Il y a le rire forcé, pour obtenir une contenance, qui n'est certes pas naturel.

Le pince-sans-rire qui, par simple plissement des lèvres, fait rire tout son entourage. Vous avez des gens qui, par leur façon de rire, provoquent et déclenchent le rire aux larmes.

L'homme qui manifeste sa joie, son bonheur, par un gros éclat de rire honnête, sonore et expressif, fait irrésistiblement plaisir et déclenche le rire et la joie générale.

Ce qu'il y a de plus joli dans le rire, c'est les voix enfantines... Entendre un joyeux groupe d'écoliers, garçons et fillettes, qui rient aux éclats. Rien de plus gracieux d'écouter ces jolies voix cristallines, qui sont du plus charmant effet.

Marc Meystre.

Une belle dot

(D'après un almanach de l'autre siècle)

Voulant marier sa fille, un père allait partout publiant qu'il lui donnait 100 000 francs à son mariage. Aussitôt les prétendants d'accourir, par la dot alléchés. Après maintes informations, le choix tomba sur un jeune commerçant. A la veille du mariage, le père fait appeler celui-ci et lui dit :

— Mon cher ami, je veux vous remettre la dot de ma fille.

— Par exemple, y pensez-vous !... rien ne presse ! s'écrie le futur époux, sur un ton de désintéressement.

Malgré cela, le père insiste et présente au jeune homme une feuille de papier où il lut ce qui suit :

Dot de ma fille :

Education soignée, esprit juste, sens droit, cela vaut bien . .	Fr.	20 000.—
Ma fille n'est pas coquette ; cette qualité ne saurait s'estimer au-dessous de	Fr.	20 000.—
Vertueuse, remplie d'ordre et d'économie, elle est capable de s'attacher à son ménage et de diriger sa maison	Fr.	30 000.—
Elle n'a pas goût des spectacles et des bals, ce qui, dans un ménage, peut bien encore s'estimer	Fr.	10 000.—
Elle est adroite et laborieuse ; peut se passer de modistes et de couturières ; n'est-ce pas encore au moins	Fr.	10 000.—
Enfin, je lui donne 10 000 fr. qui valent plus que ne vaudrait une fortune avec des défauts contraires aux qualités que je suis heureux de reconnaître chez ma fille	Fr.	10 000.—
Total :	Fr.	100 000.—

Le jeune homme, un peu désappointé après cette lecture, comprit cependant la leçon que le père avait voulu lui donner. Il en profita pour épouser la fille et il s'en trouva bien. Il est aujourd'hui riche, heureux et considéré dans la commune où, grâce à l'activité et à l'économie de sa famille, il est parvenu à acquérir l'estime et la fortune.

P.c.c. *Djan d'à Gouêtta.*

FAITES-NOUS DES ABONNÉS !

A chaque fois c'est un ami de plus gagné à notre cause...